



TRANSCRIPTION DES DOCUMENTS AUDIO


S'ASSURER AVANT DE COMMENCER L'ÉPREUVE QUE TOUS LES CANDIDATS SONT PRÊTS.

L'enregistrement comporte l'ensemble des consignes ainsi que les temps de pause entre les écoutes. Le surveillant ne doit donc pas intervenir sur l'appareil de lecture avant la fin de l'épreuve.

► MISE EN ROUTE DE L'APPAREIL DE LECTURE

Ministère de l'éducation nationale, Centre international d'études pédagogiques. DELF niveau B2 du *Cadre européen commun de référence pour les langues*, version junior / scolaire, épreuve orale collective.

Vous allez écouter plusieurs documents.

Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant : .

Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse.

EXERCICE 1

Vous allez écouter 2 fois un document.

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Pause de 1 minute



- *Présentatrice* : Ulrich Ramé, bonsoir.
- *Ulrich RAMÉ* : Bonsoir.
- *P* : Vous êtes aujourd'hui directeur technique du club de football de Bordeaux, après avoir été gardien de but du club. Parlons du football féminin, qui a beaucoup évolué ces dernières années, et qui a encore une grande marge de progression.
- *UR* : Oui, ça fait maintenant 25 ans qu'une section de filles existe au club et on peut dire que les choses commencent à prendre de l'importance. Il suffit de regarder l'augmentation du nombre de joueuses inscrites, et les meilleurs résultats que nous obtenons dans le championnat de France. Nous avons donné beaucoup plus de moyens à l'équipe professionnelle, en embauchant notamment un nouvel entraîneur diplômé. Nous venons aussi de recruter six nouvelles footballeuses. Et puis nous offrons aux joueuses un véritable accompagnement médical, mais aussi l'analyse vidéo de leurs matchs, comme c'est le cas pour les garçons. Aujourd'hui, c'est du vrai professionnalisme.
- *P* : Et l'école de foot de Bordeaux ? On s'intéresse aux grandes, aux professionnelles, parce qu'elles sont plus médiatiques. Et qu'en est-il des petites de 6 à 12 ans, de l'école de foot, de votre centre de formation ?
- *UR* : On entraîne un nombre croissant de jeunes filles de tous âges, qui viennent d'un peu partout dans la région. Nous avons deux fois plus de footballeuses cette année. Et plus on aura de jeunes joueuses amateurs, plus on pourra amener un maximum de filles vers l'équipe professionnelle.
- *P* : Alors, aujourd'hui, l'équipe est en première division, elle est troisième du classement, je crois. Donc, c'est plutôt pas mal, mais elle reste assez peu connue du grand public. Comment vous l'expliquez ?
- *UR* : Les choses évoluent quand même positivement. Les médias viennent désormais couvrir les matchs des filles et on peut voir des reportages comme le vôtre sur le nombre grandissant de footballeuses. Aujourd'hui, notre équipe féminine est complètement intégrée au club et à notre stratégie de communication et sur les réseaux sociaux. Ce sont des facteurs positifs pour l'avenir.
- *P* : Parlons d'argent maintenant. Parce que les budgets sont très en dessous de ceux des garçons. Un exemple, à Bordeaux, le budget pour les filles, c'est quoi ? 3 % du budget garçons ?
- *UR* : Oui, approximativement, c'est ça. C'est vrai, les budgets ne sont pas énormes, mais notre souhait est de progresser là-dessus, pour atteindre le niveau d'investissement des plus grands clubs français.
- *P* : Quelle est votre stratégie pour les années à venir, que faudrait-il faire ?
- *UR* : Ce qui est important de façon générale pour le développement, c'est l'accueil des joueuses. Il faut mettre à leur disposition des locaux, des terrains, à différents endroits de l'agglomération. Il faut que les jeunes joueuses puissent jouer au football près de chez elles, sans avoir à faire des heures de route. Et cela deviendra plus naturel. Pour les toutes-petites, le choix d'une activité est souvent déterminé par les parents. Ils penseront plus facilement à inscrire leurs filles au football s'il y a des clubs à côté de chez eux. Et puis, de notre côté, on a mis en place des partenariats avec des établissements scolaires. On mène des actions dans certaines écoles à Bordeaux



où nos joueuses vont entraîner leurs élèves dans le cadre de leur programme de sport. Les enfants adorent ça, ils sont fiers de rencontrer des footballeuses professionnelles et les filles, tout particulièrement, voient un modèle différent : elles voient que le foot, ce n'est pas que pour les garçons !

D'après « L'essor du football féminin aux Girondins de Bordeaux », France 3 Nouvelle Aquitaine

Pause de 30 secondes



Pause de 1 minute

EXERCICE 2

Vous allez écouter 2 fois un document.

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Pause de 1 minute



- *Présentatrice* : Comment donner aux enfants les clés de l'apprentissage numérique ? Une solution tout-en-un avec la tablette « Éduc+ », un objet numérique consacré justement à l'éducation. Bonjour, Jean-Yves Hepp.
- *Jean-Yves HEPP* : Bonjour.
- *P* : Vous êtes le fondateur de cette solution « Éduc+ ». À qui est destinée cette tablette ?
- *J-YH* : Alors, on a conçu tout un système qui va vraiment de la maternelle jusqu'au baccalauréat. Donc on est capables d'accompagner des jeunes de 3 à 18 ans, et ce dans la plupart des disciplines. Pour l'instant, nous sommes en phase de test dans plusieurs écoles près de Lyon et les résultats sont vraiment bons. Nous nous sommes d'abord concentrés sur le français, les maths et l'histoire / géographie, mais nous pourrions bientôt ajouter aussi les sciences.
- *P* : Et alors qu'est-ce qui change, avec ces tablettes ?
- *J-YH* : Le plus gros changement pour moi, c'est ce qu'on appelle la pédagogie différenciée, c'est-à-dire la capacité à comprendre que, dans une classe, il y a des enfants de niveaux très différents : des enfants en difficulté, des enfants précoces, des enfants moyens, etc. Le gros changement du numérique, c'est de comprendre que, les apprentissages n'étant pas les mêmes, eh bien, on va donner des temps différents aux enfants pour apprendre.
- *P* : Pouvez-vous nous donner un exemple, peut-être ?
- *J-YH* : Oui, en fait, notre tablette est conçue pour être adaptée à chaque élève, par exemple : une élève de 7 ans qui s'entraîne à la lecture peut enregistrer toute seule sa lecture sur la tablette. Elle l'envoie à la maîtresse pour qu'elle voie où en est son apprentissage de la lecture. « Éduc+ » permet ainsi un apprentissage interactif.
- *P* : Merci, Jean-Yves Hepp. Écoutons maintenant un enseignant qui se sert de « Éduc+ » dans sa classe. Bonjour, Simon Lebré.
- *Simon LEBRÉ* : Bonjour.
- *P* : Vous êtes professeur de géographie dans un collège et vous avez donc fait l'expérience de ces tablettes avec vos élèves. En quoi vous sont-elles utiles, à vous, en tant que professeur ?
- *SL* : Alors, l'avantage, c'est que je peux entièrement préparer mon cours en assemblant tous les supports sur la tablette. J'envoie ensuite le contenu aux élèves et je peux superviser leur travail, qui est également enregistré dans le système.
- *P* : Et y voyez-vous des inconvénients ?
- *SL* : Pour les élèves, cela ne pose en général pas de problème, ils savent bien utiliser ces tablettes. Mais pour les enseignants, c'est plus difficile de s'y mettre. Ils sont motivés, mais ça leur demande de nombreuses heures de préparation, alors que leurs semaines sont déjà chargées. Et puis il y a des parents qui ne sont pas toujours contents qu'on utilise des tablettes dans les classes. Ils essaient déjà de limiter les heures passées par leurs enfants devant la télé ou l'ordinateur, alors, la tablette, même si nous en faisons un usage pédagogique, c'est parfois mal vu.
- *P* : Et vos élèves, qu'est-ce qu'ils en pensent, eux ?
- *SL* : En règle générale, ils aiment beaucoup. Ça donne un aspect beaucoup plus ludique à l'apprentissage, et ils font beaucoup plus volontiers leurs devoirs ! En ce moment, ils préparent des exposés et trouvent cela très pratique, de pouvoir stocker leurs documents, leurs photos, etc. sur la tablette. Ensuite, en classe, ils n'ont plus qu'à projeter ce contenu et à commencer leur exposé.

D'après « Sqool, une tablette tactile éducative adaptée à chaque élève », La Solution, Elisabeth ASSAYAG, Europe 1



Pause de 30 secondes



Pause de 1 minute

EXERCICE 3

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

DOCUMENT 1

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Pause de 15 secondes



- **Présentateur** : Comme vous le savez tous, c'est bientôt la rentrée scolaire ! De nombreuses familles sont donc en train de finaliser les achats de cahiers, stylos et autres fournitures scolaires, bref, tout ce dont les enfants auront besoin pour cette année scolaire. Pour les familles les plus modestes, cela représente toujours une difficulté, d'où cette belle initiative à Marseille où une association a choisi de vendre toutes les fournitures au kilo. Mais il faut savoir que ce qui est vendu ici n'est pas neuf. Ce sont parfois aussi des dons de magasins et de librairies. L'argent gagné par l'association est ensuite utilisé pour offrir des repas aux enfants qui sont le plus dans le besoin. Je me trouve maintenant dans les rayons du local de l'association, où les clients se pressent. Bonjour Madame, je vous vois avec votre liste. Qu'est-ce que vous cherchez ?
- **Cliente** : Je cherche surtout des cahiers à dessin et des crayons pour mon petit. À 2 euros le kilo, ça nous arrange parfaitement. C'est bien pour les gens qui n'ont pas beaucoup de moyens.
- **P** : Vous trouvez qu'il faudrait généraliser ce type d'initiatives ?
- **C** : Absolument, pourquoi pas ? C'est important que tous les enfants aient ce qu'il faut pour suivre les cours à l'école dans de bonnes conditions. Et puis, c'est plus écologique de réutiliser des objets d'occasion. Ils sont en bon état, alors pourquoi est-ce qu'il faudrait toujours acheter du matériel neuf ? Il y a déjà tellement de gaspillage...

D'après « Rentrée 2019 : acheter les fournitures au kilo grâce à Emmaüs », *Les infos de 6h*, Hugo AMELIN, RTL

Pause de 20 secondes

DOCUMENT 2

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Pause de 15 secondes



- **Julie PIETRI** : Nous sommes au cœur de la ferme de Saint-Plus pour rencontrer Vincent Rozet, un producteur de lait qu'il transforme en yaourts et fromages. C'est aussi le cofondateur de « Manger bio Isère », un collectif de producteurs locaux qui travaillent avec des cantines scolaires. C'est un beau marché, les cantines scolaires ?
- **Vincent ROZET** : Oui, pour nous bien sûr, ça nous permet de vendre notre production locale. Mais pour les établissements qui choisissent de passer par nous, il y a aussi de grands avantages. Les enfants mangent mieux, bien sûr. Mais il y a d'autres bienfaits : le gaspillage diminue, par exemple. Environ 25 à 30 % des repas servis aux enfants partent normalement à la poubelle, mais avec des produits bio, dont le goût est meilleur, les enfants mangent plus volontiers ce qu'il y a dans leur assiette. Donc, en fait, même si, très souvent, le prix d'un produit bio est plus élevé que le prix d'un produit non bio, les statistiques montrent que pour les écoles qui introduisent déjà 20 % de bio dans leurs repas, les dépenses sont les mêmes. Ça ne leur coûte pas plus cher ! Et ça s'explique aussi par le fait qu'ils ont introduit d'autres mesures, comme des repas bio végétariens, qui ont un prix bien inférieur à un repas avec de la viande. Les cantines ont donc tout à gagner en utilisant plus de produits bio.

D'après « Cantines scolaires, qu'est-ce qu'on mange ? », *Interception*, Julie PIETRI, France Inter

Pause de 20 secondes

DOCUMENT 3

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Pause de 15 secondes



- *Journaliste femme* : Un documentaire sort demain au cinéma, il s'appelle « *Demain est à nous* ». Il est consacré à des enfants hors du commun, n'est-ce pas Emmanuel ?
- *Emmanuel MOREAU* : Oui, Mathilde. Nous connaissons déjà des exemples de jeunes de moins de 13 ans qui se mobilisent pour dénoncer des problèmes sociaux ou environnementaux. Gilles de Maistre nous présente dans ce documentaire des petits de moins de 13 ans qui vont plus loin et qui se battent contre les injustices faites aux enfants, en montant eux-mêmes des projets concrets. Par exemple, José, péruvien : à l'âge de 7 ans, il a créé une association avec les enfants de son quartier. Ensemble, ils collectent des déchets recyclables et gagnent un peu d'argent pour acheter de la nourriture pour les enfants des rues. Nous écoutons Gille de Maistre, le réalisateur, qui a parcouru la planète pour rencontrer ces enfants.
- *Gilles DE MAISTRE* : C'est une nouvelle génération, plus éduquée, plus ouverte, plus lucide aussi, qui a gardé son cœur d'enfant. C'est vraiment ce qui étonne le plus les spectateurs qui découvrent le film. Ils n'avaient pas vu à quel point leurs enfants étaient connectés – pas aux jeux vidéo et tout ça – mais connectés à ce qui se passe sur Terre. Ces enfants transforment leur inquiétude sur l'avenir en force positive et ça c'est extraordinaire.
- *EM* : Plutôt que de nous présenter tout ce qui n'allait pas dans le monde, vous avez préféré montrer ce qui bouge.
- *GDM* : Oui, je pense que c'est en faisant des choses qu'on va pouvoir s'en sortir. Ce n'est pas en se désespérant.

D'après « Cinéma : ces enfants de plus en plus nombreux qui se battent pour un monde meilleur »,
L'Esprit d'initiative, Emmanuel MOREAU, France Inter

Pause de 20 secondes

L'épreuve de compréhension de l'oral est terminée. Passez maintenant à l'épreuve de compréhension des écrits.

ARRÊT DE L'APPAREIL DE LECTURE